

d'un moment, il fit amener devant lui le père de (Ts'ai) King et son frère aîné. Puis il envoya un homme demander de ses nouvelles à la vénérable Ma — personne d'ailleurs ne savait quelle divinité était la vénérable Ma — en lui disant : « Wang Fang-p'ing avec respect vous annonce ceci : depuis longtemps il ne circule plus parmi les hommes : maintenant il est venu ici ; il pense à la vénérable Ma ; pourrait-elle venir quelques instants ? » Peu de temps après la réponse revint — on n'entendit que les paroles, mais on ne vit pas l'envoyé ; — elle était ainsi conçue : « La vénérable Ma vous salue à plusieurs reprises ; elle ne vous a pas vu depuis bientôt plus de cinq cents années ; il y a une hiérarchie entre ceux qui sont honorés (comme vous) et ceux qui sont dans une situation inférieure (comme moi) : (j'aurais donc voulu venir vous rendre hommage), mais je n'ai pas trouvé le moyen de vous manifester mon respect ; j'étais tourmentée depuis longtemps en pensant à vous ; quand votre message m'est parvenu ici, j'étais montée au sommet d'une montagne<sup>1</sup>, et j'avais auparavant reçu l'avis que je devais faire examiner ma conduite à P'ong-lai 蓬萊<sup>2</sup> ; maintenant je désire m'y rendre pour un moment ; après quoi je reviendrai ; quand je serai revenue, j'irai aussitôt en personne vous rendre visite. Je voudrais que vous ne partiez pas immédiatement. » Deux heures<sup>3</sup> s'écoulèrent ainsi, et la vénérable Ma arriva ; au moment où elle arriva, on entendit aussi<sup>4</sup> par avance le bruit que feraient des hommes et des chevaux ; lorsqu'elle fut venue, (on constata que sa suite officielle était moitié moindre que celle de (Wang) Fang-p'ing. Quand la vénérable Ma fut venue, Ts'ai King et sa famille la virent aussi : c'était une belle femme d'environ dix-huit ou dix-neuf ans ; au sommet de la tête, elle s'était fait un chignon ; ses autres cheveux pendaient jusqu'à ses reins ; ses vêtements avaient des dessins et des emblèmes ; cependant ils n'avaient pas d'ornements ni de broderies ; la splendeur de tout cela éblouissait la vue, et on ne pouvait la décrire par des mots ; jamais il n'y eut choses pareilles dans ce monde. Quand dame Ma fut parvenue à être en présence de (Wang) Fang-p'ing, celui-ci se leva en son honneur. Quand ils eurent pris leurs places, on apporta à chacun d'eux de la cuisine de voyage ; les plats étaient d'or et les gobelets de jade ; innombrables étaient les mets excellents : la plupart étaient des fleurs de toutes sortes, dont le parfum se répandait au dedans et au dehors ; on dépeça de la viande de licorne (lin 麟) et on la fit passer. Dame Ma dit elle-même : « Depuis que j'ai été reçue par vous, j'ai vu trois fois la mer orientale se changer en champ de mûriers<sup>5</sup>,

cortège de Wang Yuan rappelle ceux qui sont figurés dans certains bas-reliefs du Wou Leang ts'eu (cf. *Mission archéologique dans la Chine Septentrionale*, fig. 134, troisième registre, et fig. 132, premier registre, où le personnage dans le char est une femme qui est peut-être Ma kou ; il est très vraisemblable en effet que la légende de Ma kou existait bien avant que Ko Hong lui eût donné une forme littéraire).

1. Le texte du *Chan tch'ouan tien* et celui du *Han wei ts'ong chou* présentent ici des variantes très différentes. Nous ne pouvons faire une discussion critique, ce qui nous entrainerait beaucoup trop loin. Nous nous bornons à traduire le texte de la stèle.

2. Une des îles fortunées qu'habitaient les immortels.

3. Les heures chinoises, dont chacune équivaut à deux des nôtres.

4. Le mot « aussi » peut être justifié par le texte du *Chan tch'ouan tien* et par celui du *Han wei ts'ong chou*, où il est dit que, lors de la venue de Wang Fang-p'ing, on avait entendu d'abord comme le bruit que feraient des instruments de musique, des hommes et des chevaux : il en fut de même aussi lorsqu'arriva Ma kou. Nous avons ici un indice certain que, dans l'inscription de Yen Tchen-k'ing, le texte du *Chen sien tchouan* a été abrégé, puisque le mot « aussi » n'y trouve pas sa justification dans ce qui précède.

5. Ce passage de la légende de Ma kou est demeuré célèbre : il y est souvent fait allusion dans la littérature pour rappeler les modifications profondes que le temps produit à la surface de la terre.